

Pour l'Abbatiale de Payerne

Autor(en): **Chuard, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **62 (1967)**

Heft 3-fr

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174030>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'origine de Payerne remonte à l'époque romaine. Au cours des siècles, la ville s'est développée autour de l'Abbatiale et du couvent dont elle était l'église.

Pour l'Abbatiale de Payerne

«Payerne, le Vézelay romand!» Après plus de quarante ans d'efforts, de recherches, de patiente restauration, l'Abbatiale* de Payerne a, peu à peu, retrouvé sa beauté primitive qui en fait l'un des édifices majeurs de l'art du XI^e siècle.

La proportion de l'église, dont on esquissera plus loin l'histoire, la sobriété et la pureté de ses lignes, l'admirable jeu des matériaux en font un chef-d'œuvre roman auquel nul ne saurait rester insensible. Archéologues et historiens s'accordent, aujourd'hui, pour considérer l'Abbatiale comme l'un des exemples les plus expressifs de la première architecture inspirée par Cluny et surtout comme l'un des jalons essentiels de l'évolution de l'art, à une époque décisive.

C'est assez dire l'importance de l'Abbatiale de Payerne, dans laquelle d'aucuns reconnaissent un véritable monument national.

Payerne au centre du pays broyard

«Le cadre de Payerne est tout de douceur et de calme, a écrit un jour Henri Perrochon. La vallée étale ses champs rayés et brunis, que sillonnent les blancs lacets des chemins serpentant à perte de vue. Quelques bosquets de chênes et des noyers, sentinelles solitaires, surveillent l'or des blés ou les larges panaches des tabacs. Le vert foncé des forêts qui bordent l'horizon se mêle aux tons plus pâles des prairies. Du belvédère qui domine Payerne, la vue s'étend sur une mer de verdure, dont les vagues montent à l'assaut de la ligne bleue du Jura. Vue de la plaine, la ville détache sa silhouette et ses trois clochers sur un fond grandiose: les Préalpes, les sommets alpestres du Mont-Blanc à la Jungfrau.»

Ce pays d'harmonie et de simplicité a vu grandir Payerne autour de l'Abbatiale, dont la tour carrée et la mince flèche émergent des toits brunis sagement désordonnés.

Longtemps contenue à l'intérieur de son enceinte médiévale, la ville a éclaté au siècle dernier, poussant de tous côtés à la fois des quartiers neufs de villas, de bâtiments locatifs, de fabriques et même de casernes. D'agricole et d'artisanale qu'elle était naguère, elle s'est faite raisonnablement industrielle et commerciale, contrainte de s'adapter aux circonstances et de suivre l'évolution générale.

Pourtant, Payerne n'a perdu ni son charme discret, ni son caractère de bonhomie. Elle est restée, comme le dit un poète, «une douce ville chaleureuse et sereine, une ville romane où la vie est toute parente de la vie qu'on mène en Bourgogne, ou dans quelque bourg du Midi».

Le cœur de la cité

J'aime à répéter qu'il faut voir Payerne les jours de foire, lorsque, des villages voisins – fribourgeois ou vaudois – paysans et paysannes viennent y faire régner une animation aussi inaccoutumée que pittoresque. Sur la place du Marché, sur celle du Temple, les forains dressent leurs bancs pour y offrir maints objets hétéroclites, alors que le petit bétail a les honneurs de la place de la Concorde. Partout dans la ville, des chars à bancs démodés et des tracteurs se mêlent à la circulation automobile qui encombre des rues trop étroites et peu faites pour elle.

Payerne apparaît alors dans son rôle véritable de capitale incontestée de la Broye, de centre géographique d'une vallée, de point de ralliement

* Ou, si l'on préfère, l'église abbatiale, puisque l'Abbatiale de Payerne fut jusqu'en 1536 l'église d'une abbaye.



Le chœur de l'Abbatiale et ses quatre absidioles, en pur style roman, sont surmontés de la tour de croisée et du clocher. Celui-ci fut reconstruit, au XVe siècle, en style gothique. La flèche est entourée, à sa base, de la couronne royale de Bourgogne, lointain rappel des fondateurs du couvent.

d'un pays où l'histoire a pris un malin plaisir à tracer des frontières cantonales aussi enchevêtrées que possible.

Mais surtout, plus encore qu'à l'ordinaire, ces jours de foire révèlent que le cœur de la cité, malgré les transformations survenues, demeure dans un espace bien circonscrit, autour de l'Abbatiale.

C'est là, sur une très modeste éminence, que la ville a pris naissance et que son sort s'est joué.

Paternus et saint Maire

On a pu écrire, avec raison, que Payerne avait le « privilège rare de porter inscrit dans ses murs, pour ainsi dire, son état civil ». Une inscription, trouvée encadrée dans les soubassements de l'Abbatiale, nous apprend, en effet, le nom du parrain de la ville: Publius Graccius Paternus, un riche gallo-romain. Il possédait, dans la région, un domaine agricole, la « villa Paterniaca » qui, par une suite de transformations, devait aboutir à la forme actuelle de Payerne.

En explorant le sol de l'Abbatiale, on a retrouvé les vestiges de cette « villa Paterniaca ». C'était une importante construction qu'on peut dater du IIIe siècle de notre ère. On a tout lieu de penser qu'elle était entourée des maisonnettes de ceux qui travaillaient les terres de Paternus et de ceux aussi, peut-être, qui avaient recours à sa protection.

Bien que la région environnante – on en a maintes preuves – ait été habitée à des périodes antérieures, il est permis de considérer que la « villa Paterniaca » fut à l'origine de Payerne.

Au VIe siècle, le domaine de Paternus allait passer entre les mains du premier évêque connu d'Avenches, puis de Lausanne, saint Maire, dont la famille était propriétaire d'importants biens dans la vallée de la Broye. Un poète contemporain dit de saint Maire qu'il « se plaisait à fabriquer de ses mains des vases sacrés et des ornements d'églises et aussi à cultiver ses terres ».

Mais saint Maire fut surtout l'évangéliste de son vaste diocèse aux paroisses encore clairsemées et le fondateur de plusieurs églises. L'une d'elles nous intéresse plus particulièrement puisqu'il s'agit de la chapelle qu'il édifia à Payerne et qu'il dédia, le 24 juin 587, à la Vierge Marie. Où s'élevait-elle? On pense que cette première chapelle n'était en fait qu'un petit oratoire, construit sur l'emplacement de l'église paroissiale, toute proche de l'Abbatiale. Mais ce n'est là, toutefois, qu'une hypothèse qui mériterait d'être vérifiée.

Dès cette date de 587 qui nous est révélée par le *Cartulaire de Lausanne* et jusqu'au jour où les moines se rattachant à la règle clunisienne s'y installèrent, un profond silence se fait sur Payerne.

Les débuts de l'abbaye: Berthe et Adélaïde

Les débuts de l'abbaye de Payerne sont confus, en raison même de la rareté des documents.

La reine Berthe, auréolée par la légende faisant d'elle une pieuse souveraine, animée d'un intérêt égal pour son peuple et pour les églises de son pays, passe pour avoir été à l'origine du couvent et pour en avoir été la généreuse bienfaitrice.

Une fois de plus, la tradition, si séduisante qu'elle puisse être, ne correspond pas à la réalité historique! La fondation de l'abbaye de Payerne paraît être, après les études entreprises jusqu'à ce jour, une œuvre collective



Après la Réforme, l'Abbatiale ne servit plus qu'à des buts utilitaires. Ses façades, comme la tour Saint-Michel qui fut transformée en prison, étaient percées, il y a une vingtaine d'années encore, de nombreuses portes et fenêtres.



Ainsi se présentent aujourd'hui la façade nord et la tour Saint-Michel. Les restaurateurs leur ont redonné leur aspect primitif, en rétablissant l'architecture d'origine.



de la famille royale de Bourgogne, une œuvre cependant dont l'initiative reviendrait à l'impératrice Adélaïde, la fille de la reine Berthe, activement soutenue par ses frères, le roi Conrad et le duc Rodolphe.

Il n'en reste pas moins que l'un des premiers actes connus concernant Payerne est le fameux *Testament de la reine Berthe*, qui existe en deux versions. Bien qu'il s'agisse d'un faux habilement confectionné par les moines, il nous apprend que le couvent aurait été fondé en l'an 962, prenant vraisemblablement la succession d'une communauté religieuse établie à Payerne depuis quelque temps déjà.

A défaut d'indications plus précises, c'est cette date de 962 qui a été généralement retenue. Elle a l'avantage de fixer, tout au moins, l'époque à laquelle Payerne passa sous l'autorité de Cluny, dont l'influence allait se faire sentir chez nous pendant plusieurs siècles.

Le couvent et la ville

Richement dotée dès ses débuts, l'abbaye de Payerne ne tarda pas à acquérir de grands domaines non seulement dans les alentours immédiats, mais encore dans tout de Pays de Vaud, dans le Pays de Gex et même en Alsace. A la fin du XIII^e siècle, elle pouvait être considérée comme l'une des maisons les mieux loties du pays, dans lequel elle occupait une place prépondérante tant du point de vue temporel que du point de vue spirituel. L'histoire complète du couvent, qui reste encore à écrire, mettra peut-être en relief aussi son rôle civilisateur dans la vallée de la Broye.

On comprend sans peine que l'abbaye ait pu être convoitée par la noblesse des environs qui chercha à s'assurer une partie de ses revenus et qu'elle ait pu constituer également, en certaines circonstances, que nous n'avons pas à exposer, l'enjeu des luttes que se livrèrent de grands seigneurs comme les Savoie, les Zaehringen et même les Habsbourg.

En 1240, date essentielle, Pierre de Savoie – le Petit Charlemagne – obtenait l'avouerie du couvent, dont il devenait, par le fait même, le protecteur et l'administrateur laïque. Du même coup, la ville de Payerne entra dans le giron savoyard.

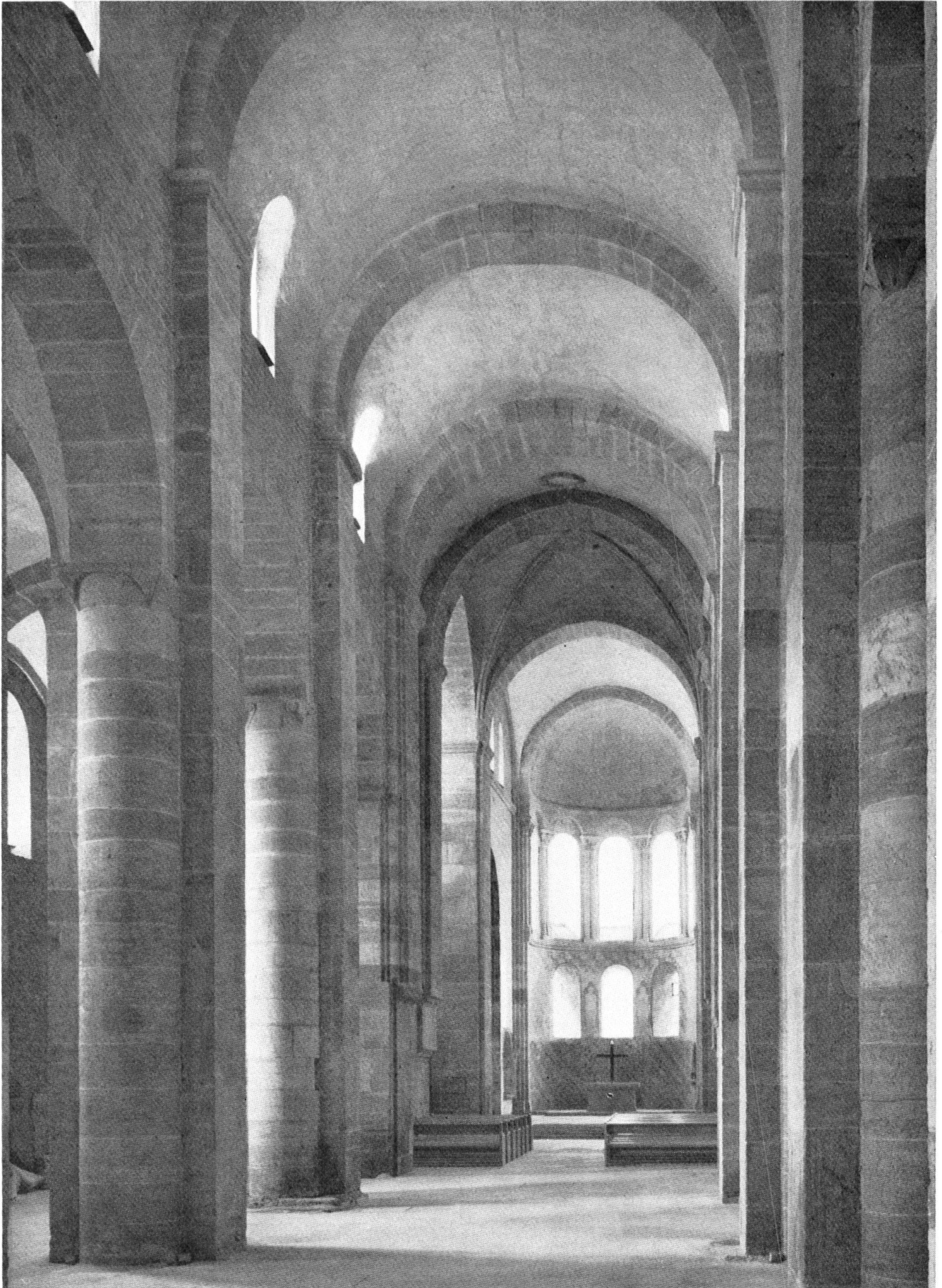
Sa population, formée en majorité d'agriculteurs, d'artisans et d'hommes libres, était fréquemment en désaccord avec les moines du couvent, ses maîtres. Elle était entrée en lutte avec eux pour obtenir son autonomie communale et d'autres droits que les ducs de Savoie leur reconnurent.

Parallèlement, la ville manifestait sa sympathie aux Confédérés – lors de la bataille de Morat, un contingent de Payernois se trouvait dans leurs rangs! – et signait avec Berne, Fribourg, Neuchâtel et Morat des traités de combourgeoisie. C'est ainsi qu'on a pu dire de Payerne qu'elle fut la première cité vaudoise à adopter une politique suisse.

Lorsqu'en 1536, les troupes de Berne, partant à la conquête du Pays de Vaud, se présentèrent devant ses murs, Payerne obtint un statut particulier. En revanche, le couvent qui ne connaissait plus le lustre d'antan, fut supprimé, en vertu de l'Édit de Réformation. Ses biens furent sécularisés et partagés entre Bernois, Fribourgeois et Payernois, l'église abbatiale ferma ses portes, alors que l'église paroissiale devenait, elle, temple protestant.

L'Abbatiale, un exemple de l'architecture du XI^e siècle

« On ne peut rien imaginer de plus gracieux, note André Maurois, dans son *Journal d'un tour en Suisse*, que cette place de Payerne où brille au soleil la pierre blonde, cependant que des pigeons s'envolent... »



Centre de la ville – nous l'avons dit plus haut – cette petite place réussit à réunir, en un ensemble harmonieux, le temple avec un chœur gothique du XIII^e siècle, la Doyenné et son clocheton Renaissance, le Tribunal ou maison de commune, bâtie en 1572 à l'endroit des dépendances du couvent, et enfin l'Abbatiale.

Au sujet de l'Abbatiale, le directeur des travaux de restauration, M. Pierre Margot, écrit qu'elle « est régulièrement orientée au levant et son plan a la forme d'une croix latine. Elle comprend une nef de sept travées flanquées de bas-côtés, un transept sur lequel ouvre le chœur, lui-même flanqué de chapelles ouvrant sur les bras du transept. En avant de l'édifice, un grand massif occidental (communément appelé la tour Saint-Michel) comprend à l'étage inférieur un narthex et à l'étage supérieur une chapelle haute. »

L'Abbatiale fut édifiée, en partie avec des matériaux tirés de l'Avenches romaine, sur l'emplacement d'une église primitive plus petite, elle-même superposée, mais dans un axe différent, à la « villa » gallo-romaine. Le professeur Hans Reinhardt attribue à saint Odilon, abbé de Cluny et de Payerne, et à son successeur saint Hugues, la construction de l'église qui n'a rien d'un monument de caractère provincial. Au contraire, ajoute M. Reinhardt, elle est un exemple de premier plan de l'architecture au XI^e siècle et fournit encore l'aspect le plus complet d'une grande église clunienne.

L'Abbatiale n'a pas été construite d'un seul jet, mais en plusieurs étapes, ce qui explique qu'elle ne présente pas un caractère parfaitement homogène. Les travaux qui, estime-t-on, s'étendirent pratiquement sur tout le XI^e siècle, débutèrent par la tour Saint-Michel, pour se poursuivre par la nef, jusqu'à la sixième travée et se terminer par le chevet et la septième travée.

La tour de croisée qui est restée, malgré la désaffectation de l'église, le beffroi de Payerne, a été reconstruite au XV^e siècle en style gothique, probablement à la suite de quelque incendie. Dans sa forme actuelle, le clocher, de même que la flèche, entourée à sa base par la couronne royale de Bourgogne, date du milieu du XVII^e siècle.

Quant aux bâtiments conventuels, dont il reste encore le dortoir (aujourd'hui le musée) et surtout la salle capitulaire, appelée le « Vendo » parce que la commune y vendait ses vins, ils s'élevaient au sud de l'Abbatiale. La cour actuelle était occupée par le cloître, et le « château », construit en 1640 pour loger le « gouverneur » bernois, a remplacé le corps principal de l'abbaye.

Pénétrons dans l'Abbatiale!

Toute visite de l'Abbatiale doit commencer par le narthex (tour Saint-Michel), décoré de peintures murales de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle.

Sur le seuil de la grande porte, on s'arrêtera pour contempler, quelques instants, la nef dans toute sa splendeur, une splendeur due à la justesse des proportions et au jeu admirable de la pierre.

Puis, pas à pas, on avancera dans cette nef de saint Odilon, rythmée par de solides piliers soutenant les voûtes élevées et bordée de bas-côtés qu'éclaireront de petites fenêtres.

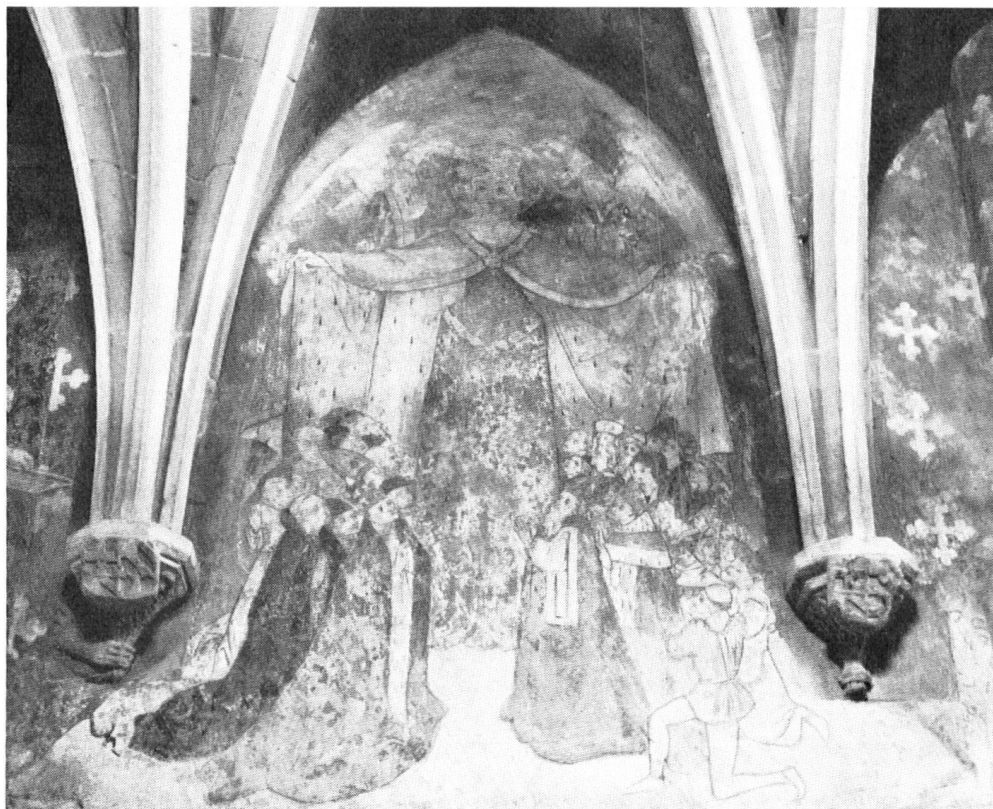
Arrivé à la hauteur du transept, on admirera le chœur et la grande abside qui ne peuvent être que l'œuvre d'un maître en pleine possession de ses moyens et que complètent, à droite et à gauche, quatre absidioles, transfor-

La haute nef de l'Abbatiale frappe par la justesse de ses proportions et par le jeu alterné des matériaux utilisés. En 1963, l'église a été rendue au service divin en tant que sanctuaire régional. A l'époque bernoise, un grenier fut aménagé dans la nef et le chœur. Une des premières tâches des restaurateurs fut de débarrasser deux étages de planchers.

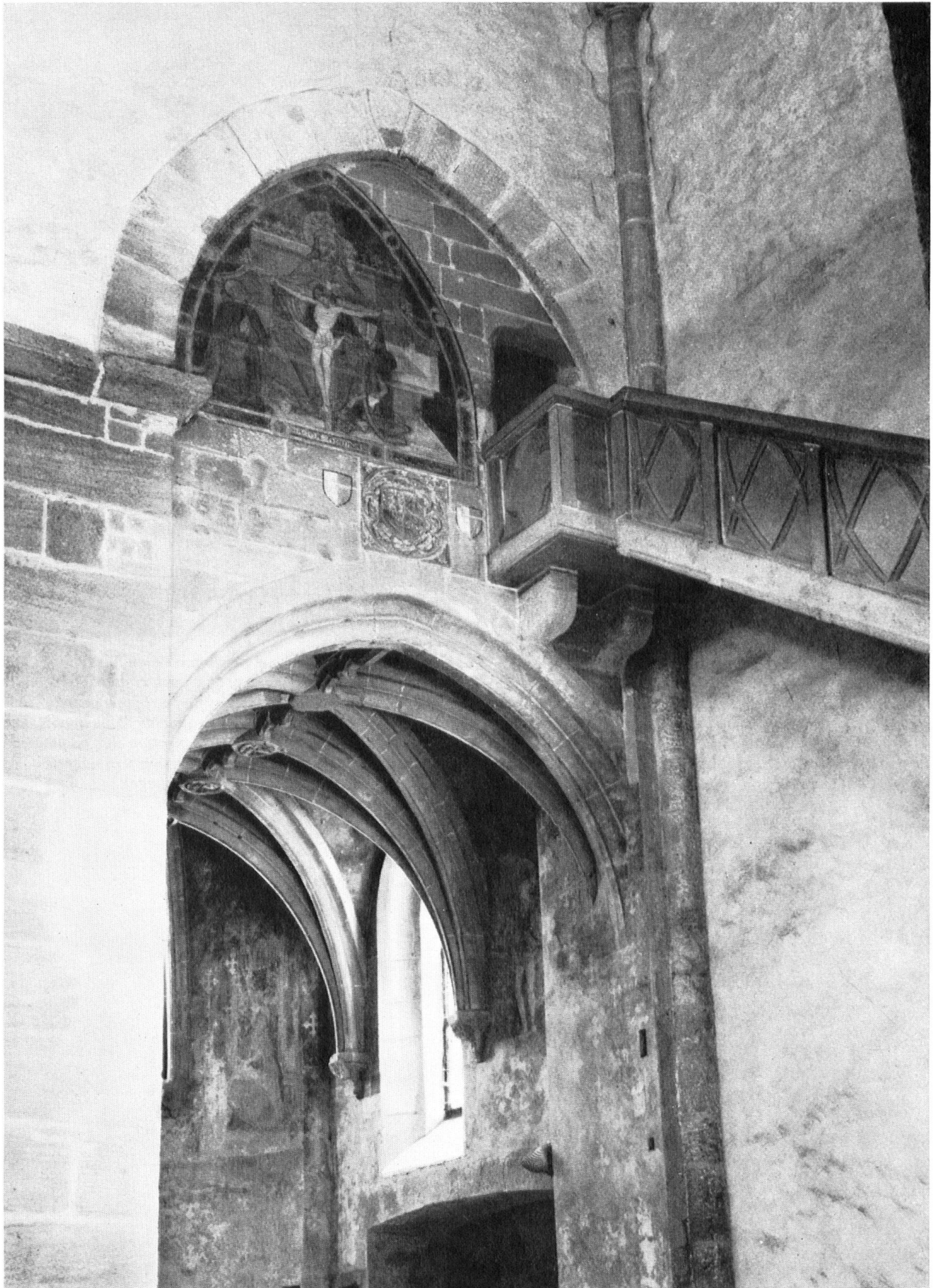
En 1454, le vicaire général Jean de Grailly fit somptueusement aménager, dans l'une des quatre absidioles, une petite chapelle qui porte encore son nom.



Un détail des fresques ornant la chapelle de Grailly et datant du XVe siècle. Il s'agit d'une représentation de la Vierge protectrice.

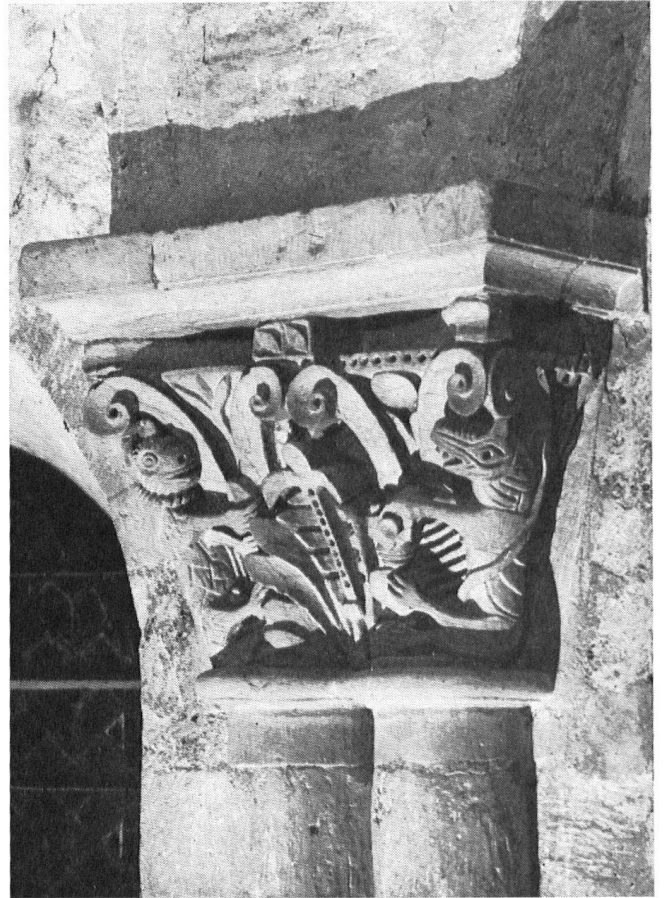


Par une petite porte s'ouvrant au-dessus de la chapelle de Grailly, un escalier conduit dans l'une des salles du musée du Vieux-Payerne, installé dans les anciens locaux du couvent.





Le chevet de l'Abbatiale est embelli par deux séries de chapiteaux d'une variété aussi remarquable qu'inattendue. Les historiens de l'art se sont attachés à étudier de très près ces chapiteaux qu'on a pu comparer à ceux conservés encore à Cluny. Il a été parfois très difficile d'en donner une interprétation. L'un d'eux (ci-dessus à gauche) apparaît comme étant une ébauche de Piéta, alors qu'un autre (ci-dessus à droite) évoque, pense-t-on, un épisode de la vie de saint Benoît. Les photographies de chapiteaux, que nous donnons à la page 69, illustrent la grande variété d'inspiration du sculpteur de Payerne. Ici, il représente l'archange saint Michel (à gauche, en haut), là il se borne à des sujets purement décoratifs (à droite, en haut), ailleurs encore, il fait apparaître des animaux et des plantes (photos du bas de la page).





mées en chapelles. L'une d'elles, la plus somptueusement ornée, est due au vicaire général Jean de Grailly, qui la fit aménager en 1454.

Si la nef est dépourvue de décorations, le chevet, lui, est embelli par deux séries de chapiteaux, d'une « prodigieuse variété » et d'un art déjà savant.

Avant de quitter l'Abbatiale, on montera encore par un escalier de bois, à la chapelle Saint-Michel, au-dessus du narthex dont elle répète, assez exactement, le plan.

La déchéance et la renaissance

Désaffectée lors de la Réforme, l'Abbatiale fut donnée à Payerne par les Bernois, en souvenir du traité de combourgeoisie. Cent cinquante ans plus tard, en 1686, Berne la redemanda pour y établir un vaste grenier. Des planchers furent construits et de nombreuses portes et fenêtres furent percées.

Après la Révolution de 1798, l'Etat de Vaud, successeur de Berne, vendit l'Abbatiale à la commune de Payerne qui l'utilisa tour à tour comme loge des pompes, hangars, salle de gymnastique, caserne et même, dans la tour Saint-Michel, qui souffrit beaucoup, comme prison de district.

C'est au cours des travaux d'aménagement des prisons, précisément, que l'on crut découvrir le tombeau de la reine Berthe. En grande pompe, on transporta le sarcophage dans le temple paroissial, où une inscription rappelle les mérites de la souveraine. Les fouilles de ces dernières années mirent au jour d'autres sépultures, dont l'une paraît être la vraie tombe de Berthe...

En 1926, quelques Payernois prirent l'initiative de fonder *l'Association pour la restauration de l'Abbatiale* qui préside, dès lors, aux travaux, avec l'appui de la commune, du canton et de la Confédération.

Il reste encore beaucoup à faire!

Mais l'œuvre commencée, voilà plus de quarante ans, se révèle être de longue haleine. Si l'on a fêté, en 1963, le millénaire de l'Abbatiale et rendu, du même coup, l'église au service divin comme sanctuaire régional, il reste encore beaucoup à faire jusqu'au jour où on pourra considérer la restauration comme achevée. Le devis approximatif des travaux à entreprendre ces prochaines années s'élève à plus d'un demi-million de francs.

Il faut donc être très reconnaissant à l'Ecu d'or d'avoir accepté d'apporter son aide particulièrement efficace à la restauration de l'Abbatiale de Payerne et de permettre, ainsi, de redonner toute sa valeur à l'un des plus précieux monuments de notre patrimoine national. *Jean-Pierre Chuard*

Le rez-de-chaussée de la tour Saint-Michel constitue le narthex de l'Abbatiale. On y a mis au jour des fresques, par malheur fortement endommagées, qui datent probablement du XIIe siècle. Les unes (photo du haut) évoquent le Christ de l'Apocalypse, les autres (photo du bas) les chérubins et les vieillards de l'Apocalypse également.